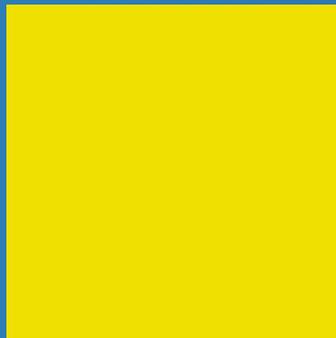


3



RENCONTRE AVEC
L'ENVIRONNEMENT : ENJEUX
SOCIAUX ET ÉCOLOGIQUES

ENJEUX SOCIAUX ET ÉCOLOGIQUES

3.1 PRÉFACE DU MODULE

3.1 PRÉFACE DU MODULE

Le thème abordé dans ce module est « Rencontre avec l'environnement : Enjeux sociaux et écologiques ». L'aspect central du projet Educ8 étant la prévention de la polarisation, de la radicalisation et de l'extrémisme, les sujets mentionnés sont présentés comme un point de polarisation possible. Deux grands thèmes sont abordés. Le premier se pose la question de la valeur de l'environnement et de notre relation avec celui-ci. Le second concerne l'éthique animale. Les sujets liés à l'état de l'environnement et à notre traitement des animaux sont souvent très polarisants. Ils sont étroitement liés à nos réactions instinctives, et les croyances fermement établies ainsi que les campagnes liées à l'éthique animale peuvent même conduire à la violence dans certains cas. Cela est parfaitement révélateur des deux principales parties du débat. C'est la raison pour laquelle l'un des objectifs du module est de montrer qu'il est possible de traiter le sujet mentionné de manière plus nuancée, de façon à éviter une attitude purement pour et contre.

Les méthodologies pédagogiques impliquées dans le module comprennent l'apprentissage expérientiel, l'apprentissage holistique, l'apprentissage biographique et l'utilisation d'histoires, de la pensée critique et de la philosophie avec les enfants. Les objectifs principaux et les résultats de l'apprentissage sont les suivants :

- Connaître et comprendre les principales approches ou perspectives éthiques en matière d'éthique environnementale et d'éthique animale,
- Reconnaître et apprécier l'importance de nos similitudes et de notre interdépendance avec les animaux et le reste de la nature,
- Pouvoir analyser et évaluer les principaux arguments et lignes de pensée qui sont au cœur de l'éthique animale et de l'éthique environnementale,

- Comprendre l'unité de l'écosystème et son importance morale,
- Utiliser des techniques d'apprentissage expérientiel et holistique pour établir un lien éthique avec les animaux et le reste de la nature,
- Pouvoir réfléchir à notre propre point de vue humain en examinant les sujets abordés dans l'éthique animale et environnementale.

3.2 INTRODUCTION À L'ÉTHIQUE ENVIRONNEMENTALE ET À L'ÉTHIQUE ANIMALE

3.2.1 ÉTHIQUE ENVIRONNEMENTALE

L'éthique environnementale est la branche de l'éthique qui s'intéresse à la valeur de l'environnement (ou de l'écosystème), à notre relation avec celui-ci (principalement nos devoirs envers lui) et à l'application de normes éthiques aux problèmes pratiques relatifs à l'environnement. Elle est étroitement liée à l'écologie et au droit environnemental. Dans le cadre du développement de la philosophie environnementale (au cours des cinq dernières décennies), l'éthique environnementale s'est principalement inspirée de la perception répandue d'une « crise environnementale ». Le choix de « l'Homme de l'année » en 1988 du magazine Time était la Terre elle-même, reflétant à la fois son importance et l'étendue de sa mise en danger (Frodeman & Callicott 2009). Les choses ont empiré depuis. Par exemple, les Nations Unies ont rapporté en 2019 qu'environ « un million d'espèces animales et végétales sont maintenant menacées d'extinction, beaucoup d'ici quelques décennies, et plus que jamais dans l'histoire de l'humanité » (Nations Unies 2019).

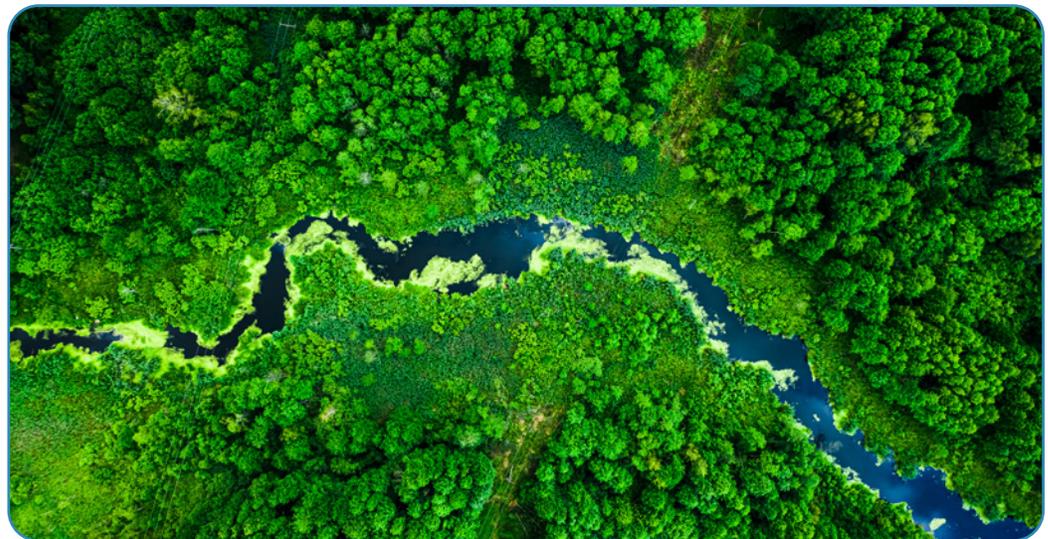


Figure: 3.2
Rivière
Source: © shaiith /
Adobe Stock

3.2.2 ÉTHIQUE ANIMALE

L'éthique animale est un domaine d'éthique pratique ou de bioéthique qui traite principalement du statut moral des animaux non-humains¹ et de l'éthique de nos pratiques qui les incluent. Elle englobe de nombreux sujets, ainsi que diverses approches. Dans la section 3.3, les principales approches seront brièvement présentées. Chacune de ces approches représente une réponse à la question dite animale : la question au cœur de l'éthique animale, c'est-à-dire la question du statut moral des animaux non humains et de notre relation avec eux (Strahovnik 2013).

¹ Le terme « animaux non-humains » est utilisé pour indiquer ou mettre en valeur le fait souvent oublié que les êtres humains sont aussi des animaux. (Dans le reste de ce matériau pédagogique, nous nous en tiendrons à cet usage la plupart du temps, sauf lorsque les sources que nous utilisons renvoient à la dichotomie plus traditionnelle humain-animal.)

3.3. ÉTHIQUE ENVIRONNEMENTALE ET ATTITUDES À L'ÉGARD DE L'ENVIRONNEMENT

Comme indiqué ci-dessus, l'éthique environnementale est le domaine de l'éthique qui s'intéresse à la valeur de la nature (écosystème, environnement) et à notre relation avec elle. Une des manières de réfléchir à l'éthique environnementale est de se demander ce qui est ou ce qui devrait être inclus dans le cercle de notre préoccupation éthique ou morale. Faut-il inclure les animaux non humains ? Faut-il inclure des entités qui ne sont pas sensibles ? Faut-il inclure des entités qui ne sont même pas vivantes ? Il existe plusieurs réponses et positions que l'on peut adopter. Elles peuvent être représentées schématiquement de la manière suivante :

Point de vue	Qui/qu'est-ce qui est inclus dans la sphère de la préoccupation morale ?
Rationalisme	Tous et seulement les êtres rationnels ou autonomes.
Antropocentrisme	Tous et seulement les êtres humains.
Sentientisme	Tous et seulement les êtres sensibles.
Biocentrisme	Tous et seulement les êtres vivants.
Écocentrisme & Écoholisme	Toutes les entités naturelles, vivantes ou non.

La vision de l'écocentrisme ou de l'écoholisme fait partie du mouvement ou de la philosophie dits de l'écologie profonde. Généralement on distingue trois raisons de préserver les milieux naturels. Elles peuvent être énoncées de la façon suivante :

- La préservation des milieux naturels est dans notre propre intérêt économique.
- La préservation des milieux naturels est dans l'intérêt à long terme de l'humanité, même si cela ne nous profite pas personnellement.
- La nature est intrinsèquement précieuse, indépendamment de son effet sur les êtres humains.

L'écologie profonde souligne l'importance de la troisième raison. L'un de ses pionniers fut Aldo Leopold (1887-1948), défenseur de l'environnement, exploitant forestier et philosophe considéré comme le père de l'écologie de la faune et le gardien des systèmes de nature sauvage (Lutz Warren 2016).



Figure 3.5
Aldo Leopold chassant à l'arc, Chihuahua, Mexique, janvier 1938, Avec l'aimable autorisation de la Fondation Aldo Leopold et des archives de l'Université du Wisconsin-Madison.

L'adage de son éthique de la terre était :

« Une chose est bonne lorsqu'elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté écologique. Elle est mauvaise lorsqu'elle tend vers le contraire. » (Leopold 1987, 224)



Figure 3.6
Éthique des terres
Source: © rick / Adobe Stock

L'écoholisme met également l'accent sur le principe de l'égalité biocentrique, selon lequel le bien-être et l'épanouissement de la vie humaine et non humaine sur Terre possèdent une valeur en soi, et cette valeur est indépendante de l'utilité du monde non humain aux objectifs humains.

3.4. ÉTHIQUE ANIMALE OU QUESTION ANIMALE

L'éthique animale est un domaine de l'éthique pratique ou de la bioéthique qui traite principalement du statut moral des animaux non humains² et de l'éthique de nos pratiques qui les incluent. Elle englobe de nombreux sujets, ainsi que diverses approches. Les principales approches sont brièvement décrites ci-après (voir A, B, C et D ci-dessous), le concept central étant le titre de chaque sous-titre.³ Chacune de ces approches représente, d'une certaine manière, une réponse à la question dite animale : la question qui se trouve au cœur de l'éthique animale, et qui se rapporte à la question du statut moral des animaux non humains et de notre relation avec eux. La plupart des concepts, approches et préoccupations peuvent également s'appliquer à la nature en général et font donc partie intégrante de l'éthique environnementale. (Strahovnik 2013)

A. La souffrance ou la capacité à souffrir

3.4.1 LA SOUFFRANCE OU LA CAPACITÉ À SOUFFRIR

Pour aborder la question animale de la manière la plus directe, il convient probablement de reconnaître la **souffrance** inutile subie par les animaux non humains en raison de bon nombre de nos pratiques, et de reconnaître ainsi leur **capacité à ressentir la douleur** comme une similitude importante avec les animaux humains. Cette idée a été très clairement exprimée par le philosophe Jeremy Bentham lorsqu'il a déclaré que concernant les animaux non humains

« la question [pertinente] n'est pas, Peuvent-ils raisonner ?, ni Peuvent-ils parler ?, mais, Peuvent-ils souffrir ? »⁴

Cette déclaration met en évidence l'un des aspects les plus centraux de l'éthique. Henry S. Salt, écrivain, réformateur social, et l'un des premiers à plaider pour une forme quelconque de droits des animaux, y a ajouté une ligne de pensée très simple :

« [La] douleur demeure la douleur... Qu'elle soit infligée à un être humain ou une bête ; et la créature qui en souffre, qu'il s'agisse de l'être humain ou de la bête, qui est sensible à la détresse tant qu'elle dure, endure un calvaire »⁵

Des considérations éthiques similaires peuvent être trouvées dans l'histoire de la philosophie. Pythagore, Plutarque et Porphyre, par exemple, ont souligné les caractéristiques que les animaux non humains partagent avec les êtres humains, en particulier la sentience (la capacité à sentir, percevoir

² Le terme « animaux non-humains » est utilisé pour indiquer ou mettre en valeur le fait souvent oublié que les êtres humains sont aussi des animaux. (Dans le reste de cette section, nous utiliserons principalement cette expression, sauf lorsque les sources d'origine renvoient à la dichotomie plus traditionnelle humain-animal.

³ Strahovnik 2013.

⁴ Bentham 1998, 26.

⁵ Salt 1892, 24.

ou avoir des expériences vécues). De plus, les êtres humains peuvent, pour la plupart, s'abstenir de manger de la viande ; c'est une question de justice fondamentale que de refuser de causer des souffrances inutiles aux animaux non humains.⁶ Dans le cadre de l'éthique, ces considérations sont le plus souvent soulignées par des approches utilitaires. Il est en effet très difficile de trouver des raisons raisonnables pour exclure la souffrance et la douleur animales de notre considération du bien-être. Un tel point de vue peut être qualifié « d'humanisme éthique » et consiste à affirmer que tous et seulement tous les êtres humains méritent une considération morale⁷ ce qui a pour « triste » conséquence que les animaux non humains n'ont pas de statut moral et que le statut moral de nos actions n'est pas affecté par pratiquement tout ce que nous leur faisons.

Figure 3.7

Un cochon dans une
stalle.

Source: © Matthias Zomer
Pexels.com



La prévalence de l'humanisme éthique tout au long de la majeure partie de l'histoire de notre pensée et de nos pratiques éthiques se traduit par un état de fait auquel nous sommes confrontés aujourd'hui : plus de 80 milliards d'animaux non humains sont tués chaque année, principalement pour la nourriture et dans le cadre de divers procédés d'essai et d'expérimentation, et ils doivent endurer une existence pitoyable, douloureuse et frustrante jusqu'à leur fin.⁸ Des considérations similaires peuvent être exprimées en termes d'intérêts. La caractéristique de ces animaux non humains capables de ressentir la douleur et le plaisir (sentience) constitue une raison importante pour leur attribuer des intérêts, en particulier l'intérêt d'éviter la douleur et la souffrance. La sentience est donc la caractéristique la plus sensée et en même temps, la seule caractéristique acceptable pour fixer la limite d'un ensemble d'êtres dont les intérêts comptent sur le plan moral (au moins dans une certaine mesure).⁹ Un être sentient est capable de ressentir du plaisir et de la douleur et possède donc au moins un intérêt minimal à éviter la douleur ; si un être n'est pas sentient et ne peut pas ressentir du plaisir ou de la douleur, il ne peut pas être blessé ou lésé par nos actions.

⁶ Engel en Jenni 2010, 9-12.

⁷ Engel en Jenni 2010, 14.

⁸ Singer 2009; 2006; Mason en Singer 2006.

⁹ Singer 2011, 50.

Toutes ces réflexions aboutissent à la conclusion suivante concernant la souffrance des animaux : même en l'absence d'une norme précise sur la façon de comparer et de peser les différents intérêts des animaux humains et non humains, nous devrions modifier substantiellement nos pratiques (production de viande, élevage intensif, expérimentations animales, utilisations d'animaux dans les zoos, etc.) qui impliquent ces derniers. Une façon de surmonter une telle situation est d'ouvrir nos cœurs à cette souffrance (empathie) et de percevoir ou de connaître les animaux non humains d'une manière qui reconnaisse la pertinence morale de leur sensibilité.¹⁰

3.4.2 DROITS

Une autre approche de la question animale consiste à faire appel aux droits des animaux non humains.¹¹ Les droits en question sont des droits au sens moral et pas (nécessairement) des droits au sens juridique. Le philosophe Tom Regan soutient que (au moins certains) animaux non humains ont des droits dits négatifs de non-ingérence, tels que le droit de ne pas être tués, de ne pas être blessés ou de ne pas être torturés. La plupart de nos pratiques actuelles incluant des animaux non humains impliquent au moins une certaine sorte de violation grave de ces droits et sont à cet égard considérées comme moralement mauvaises et inacceptables. L'approche fondée sur les droits repose sur l'attribution d'une valeur intrinsèque (inhérente) à tous les êtres sentients, c'est-à-dire les êtres vivants qui sont des sujets de vie qui éprouvent (par exemple, avec des perceptions, des croyances, des souhaits, des motivations, des souvenirs, etc.) et dont la vie peut bien ou mal se dérouler au fil du temps. Ainsi, ils ont « un bien-être expérientiel individuel, logiquement indépendant de leur utilité par rapport aux intérêts ou au bien-être d'autrui ». ¹² Ceci représente une base fondamentale de leurs droits et nous oblige moralement à nous abstenir de toute action qui nuirait gravement à la vie de ces êtres. Bien qu'il existe plusieurs différences importantes entre l'approche fondée sur les intérêts et l'approche fondée sur les droits, les conséquences pratiques de ces deux approches sont très similaires. Les deux approches utilisent le même critère (ou du moins très similaire) d'inclusion dans la communauté morale au sens le plus large ; en ce qui concerne les implications normatives, les deux approches considèrent la majorité des pratiques existantes incluant des animaux non humains comme inacceptables et injustifiables, car nous ne faisons appel principalement qu'à des différences arbitraires et non fondées sur le statut des êtres sensibles pour justifier un traitement inégal. L'approche fondée sur les droits se concentre principalement sur la garantie du bien-être des animaux non humains (expériences de plaisir et de douleur) et considère l'attribution de droits de protection à ces animaux comme le meilleur moyen de mettre en œuvre cet objectif général.¹³

¹⁰ Cf. Strahovnik 2013.

¹¹ Regan 2004.

¹² Regan 1989, 38.

¹³ Cf. Strahovnik 2013.

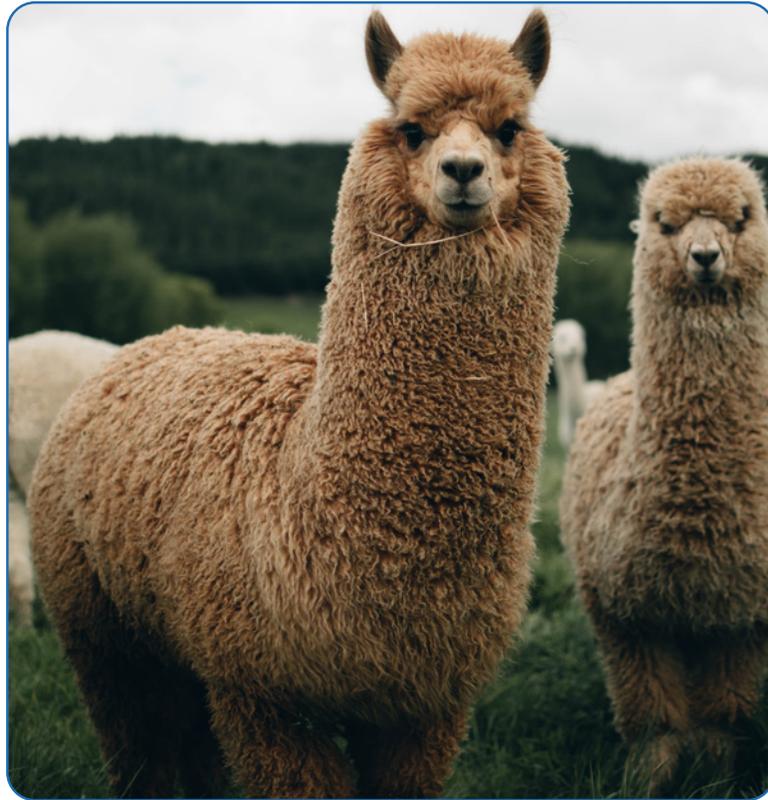


Figure 3.9
Qu'est-ce que vous
regardez ?
Source: Pexels.com

Quelle est la différence ?

Le point crucial dans le rejet de l'humanisme éthique est lié à **la recherche de caractéristiques distinctives entre les êtres humains et les animaux non humains**. Une telle caractéristique définirait alors supposément l'ensemble (légitime) des êtres qui partagent un statut moral minimal égal. Le problème se pose lorsque nous invoquons certaines caractéristiques ou différences moralement non pertinentes comme étant pertinentes et justifions notre inégalité de traitement ou d'attitude. Cette démarche doit être rejetée, et de telles approches affirment souvent que

« dans notre attitude envers les membres d'autres espèces, nous avons des préjugés qui sont tout à fait analogues aux préjugés que les gens peuvent avoir à l'égard des membres d'autres origines, et ces préjugés seront liés aux façons dont nous sommes aveugles à notre propre exploitation et oppression de l'autre groupe. Nous sommes aveugles au fait que ce que nous leur faisons les prive de leurs droits ; nous ne voulons pas le voir parce que nous en tirons profit, et nous utilisons donc des différences qui ne sont pas vraiment pertinentes sur le plan moral entre eux et nous-mêmes pour justifier la différence de traitement »¹⁴

¹⁴ Diamond 1991, 319. Eigen vertaling.

Il s'agit de la base d'un argument qui, par analogie, place le **spécisme** (c'est-à-dire considérer les êtres humains (en tant qu'espèce) comme les seuls qui méritent un statut moral ou comme méritant un statut moral spécial par opposition aux autres espèces, mais sans justification particulière, sauf en ce qui concerne l'appartenance à une espèce) au même niveau que le racisme ou le sexisme.¹⁵

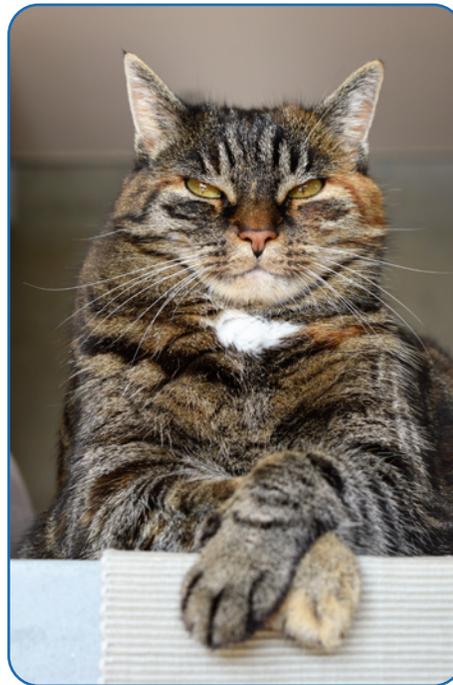


Figure 3.8
Un chat en tant que
compagnon
Source: ©Pixabay /
Pexels.com

Toutefois, l'analogie avec le racisme à elle seule ne suffit pas à écarter l'humanisme éthique, puisque ses partisans pourraient faire appel à une caractéristique autre qu'une simple appartenance à une espèce pour justifier la disparité (morale) entre les êtres humains et les animaux non humains. D'autres caractéristiques pourraient être proposées pour une telle différenciation, y compris les capacités linguistiques, la langue et/ou la parole, la rationalité, le raisonnement et la réactivité aux raisons, la capacité d'accepter les règles sociales et morales, la possession d'une âme immortelle, la vie au « sens biographique du mot », l'autonomie morale, la capacité de réciprocité, l'empathie, le désir de respect de soi-même.¹⁶

Toutes ces tentatives sont victimes du dilemme simple suivant. Elles sont confrontées à la tâche très difficile de trouver et défendre une caractéristique distinctive telle que (i) seuls les êtres humains l'ont (dans ce cas, beaucoup d'êtres humains ne l'auront pas réellement, comme c'est le cas pour l'autonomie morale, la rationalité, etc., par exemple, dans les cas de personnes dans le coma ou de jeunes enfants) ou (ii) tous les êtres humains l'ont (mais dans ce cas également au moins certains animaux non humains l'auront, par exemple, la capacité de sentience).

¹⁵ Cf. Strahovnik 2013.

¹⁶ Engel en Jenni 2010, 19.

Un exemple du premier type de caractéristiques serait la capacité d'accepter les règles sociales et morales, qui font défaut aux psychopathes, lesquels sont néanmoins traités comme ayant le même statut moral que les autres. Un exemple du deuxième type serait la capacité à éprouver le plaisir et la douleur, détenue par tous les êtres humains, mais en même temps, il est tout à fait clair que certains animaux non humains la détiennent également. Si l'on se concentre sur d'autres caractéristiques (par exemple, la capacité de parole), il convient de se poser la question ouverte de savoir en quoi cette aptitude est moralement pertinente. Puisqu'il ne semble pas y avoir de caractéristiques convaincantes, un tel argument par analogie remet sérieusement en question l'humanisme éthique.¹⁷

3.4.3 ABOLITIONNISME

Une autre approche de la question animale considère les approches susmentionnées (axées sur le bien-être des animaux, la prévention des souffrances inutiles, etc.) comme profondément erronées. Le problème principal est qu'elles se concentrent simplement sur la façon dont nous devrions traiter les animaux non humains et non sur une question plus pressante, à savoir que **nous ne devrions pas les traiter et les utiliser du tout**. Un tel point de vue est appelé abolitionnisme, puisqu'il préconise l'abolition de l'utilisation des animaux non humains.¹⁸

Dans une société de consommation, une perspective soi-disant erronée qui se concentre uniquement sur le plaisir et la douleur des animaux non humains donne lieu à des discussions sur la « viande d'élevage en libre parcours », les « œufs de poules en liberté », la « viande heureuse », etc. La finalité de ces mouvements est simplement d'améliorer le traitement des animaux. L'abolitionnisme adopte une position plus radicale en considérant toute utilisation d'animaux comme moralement inacceptable et prétend que tout « traitement plus humain » ou « consommation plus humaine » n'est qu'une illusion.



Figure 3.10
Dîner
Source: © Kirsten Bühne
(gauche), © Lukas (droit) /
Pexels.com

¹⁷ Engel en Jenni 2010, 20-21.

¹⁸ Francione 2009.

L'abolitionnisme fait également appel à la sensibilité et à la conscience des êtres pour fixer les limites de notre utilisation des animaux comme moyen ou ressource. Il préconise l'abolition totale de toute utilisation d'animaux sentients selon le principe de la « tolérance zéro ». Il note également que le traitement dit humain des animaux dans la production alimentaire va souvent de pair avec les intérêts économiques de l'industrie alimentaire. Les faits révèlent en effet que certaines mesures qui font partie des processus de production plus « respectueux des animaux » entraînent en fait une diminution des coûts (moins d'animaux morts en raison de maladies et d'agressions entre eux, réduction des coûts des traitements médicaux, etc.) et offrent la possibilité de vendre la viande à des prix plus élevés (étant donné que les consommateurs soucieux de l'environnement sont prêts à dépenser plus pour la viande issue d'élevage en libre parcours).

Cependant, la question importante n'est pas de savoir si les animaux souffrent moins à cause de cela, mais s'il est moralement acceptable qu'ils souffrent et soient utilisés. L'abolitionnisme préconise également l'abolition de la plupart des animaux domestiques, car, dans de nombreux cas, en les rendant dépendants de nous, nous leur offrons une existence simplement triste compte tenu de leur nature, et dans le cas des animaux carnivores, on en revient à la question de l'utilisation et de la souffrance d'autres animaux élevés pour devenir les aliments d'animaux domestiques. Le principal obstacle dans tout cela semble résider dans le fait que nous considérons les animaux comme des biens, donc comme des choses, alors que nous devrions les considérer comme des personnes en ce sens qu'ils méritent une considération morale appropriée. Ainsi, si nous avons une préoccupation morale à l'égard des animaux, nous ne devrions ni les manger, ni les porter, ni les utiliser de façons de ce genre.¹⁹

3.4.4 LA SOUFFRANCE OU LA CAPACITÉ À SOUFFRIR

Il existe plusieurs autres approches éthiques de la question animale qui ne relèvent pas des approches largement utilitaires ou fondées sur les droits. La plupart de ces approches visent à **modifier notre relation avec les animaux non humains** et à éliminer certains postulats profondément enracinés qui font obstacle à un tel changement. À cet égard, la philosophe britannique Mary Midgley²⁰ plaide pour une suppression des barrières mises en place par notre culture entre les êtres humains et les animaux non humains, qui constituent le fondement de nos attitudes, pour la plupart inacceptables, à leur égard. Ces obstacles centraux comprennent la confusion dans notre compréhension de concepts tels que la croyance, l'émotion, la compréhension, le langage et les relations entre eux, une vision déformée de la morale qui inclut des cercles concentriques de l'importance éthique des autres et de notre relation avec eux, dans lesquels nous nous trouvons au centre, une

¹⁹ Cf. Strahovnik 2013.

²⁰ Midgley 1983.

abstraction excessive dans la pensée morale et le raisonnement, et une vision trop simplifiée selon laquelle la compassion et l'empathie sont limitées en « volume » et nous devons les réserver uniquement à ceux qui nous sont chers.



Figure 3.11
Un compagnon volant
Source: © Skyler Ewing /
Pexels.com

Dans cette perspective, tant les partisans du mouvement de libération animale que leurs opposants sont victimes d'une erreur commune de généralisation excessive des enjeux, conduisant à la réduction de toutes nos relations morales à un modèle simple et abstrait ou à une pertinence éthique. La libération des animaux, la perspective de l'égalité des intérêts et le mouvement pour les droits des animaux peuvent réussir uniquement dans la lutte contre certaines de nos excuses pour notre traitement actuel des animaux. Dans l'ensemble, ils ne peuvent pas représenter une nouvelle base pour établir **un modèle inclusif de communauté éthique** avec un changement radical de nos croyances et de nos attitudes.²¹ Pour y parvenir, il convient de développer une préoccupation accrue pour les animaux non humains sur la base de notre évolution commune, et différentes manières de vivre ensemble.²²

²¹ Cf. Strahovnik 2013.

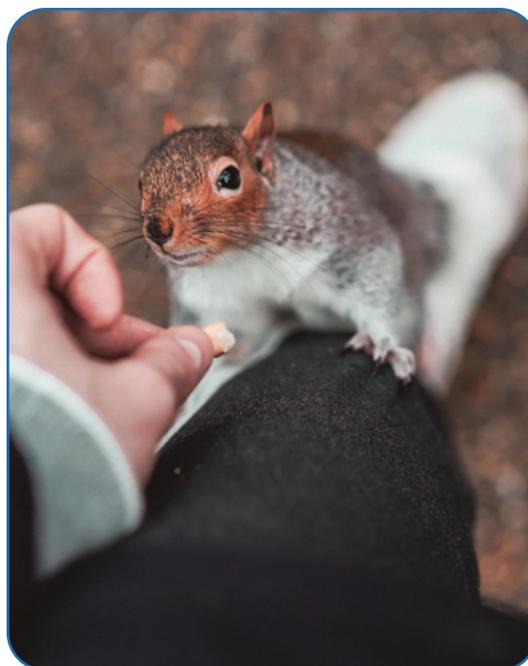
²² Engel en Jenni 2010, 33-34.

Figure 3.12
"Soyez gentil" dans
Anglais
Source: © Brett Sayles /
Pexels.com



De même, l'approche éthique de la sollicitude souligne que nos concepts de devoir, de principes moraux, d'autonomie et d'individualité doivent être remplacés par des concepts encore plus centraux sur le plan moral, à savoir des concepts de relation, de compagnie, de sensibilité pour le monde qui nous entoure et de sollicitude. Elle attire l'attention sur l'importance de notre focalisation et de notre sensibilité à la souffrance des animaux, qui leur est infligée en raison de notre système social et économique. Nous devons rejeter l'image d'un agent moral autonome, isolé et indépendant avec des droits et libertés établis à l'époque des Lumières et le remplacer par une notion d'êtres mutuellement dépendants et interconnectés (écosystème).²³

Figure 3.13
Partageons une collation
Source: © Luca Nardone /
Pexels.com



²³ Engel en Jenni 2010, 35-36.

Pour la philosophe Cora Diamond, notre relation avec les animaux non humains peut être conçue comme une relation avec une créature égale ou un compagnon, qui peut être recherché comme compagnie.²⁴ Une telle notion de créature n'a pas un fondement biologique mais moral, et est étroitement liée à notre compréhension de nous-mêmes. « La réponse aux animaux en tant que nos semblables dans la mortalité, dans la vie sur cette terre [...], dépend d'une conception de la vie humaine. Il s'agit d'une extension de la notion non biologique de ce qu'est la vie humaine »²⁵ AEn tant que telle, elle nous amène au-delà des notions morales de droits, de justice ou d'intérêt, vers le respect, la dignité, la compagnie et la dépendance mutuelle.

Ce qui établit cette relation entre les animaux non humains et nous, c'est un sentiment de vulnérabilité et de mortalité, que nous partageons avec eux puisque étant liés à un corps vivant.²⁶ Lorsque nous percevons et traitons les animaux non humains comme des objets, nous ne voyons pas l'injustice comme une injustice au niveau de la relation avec eux, et nous nous en tenons aux intérêts et aux droits. Nous pouvons modifier cette perspective uniquement en reconnaissant notre vulnérabilité commune. La notion même de (in)justice exige un niveau de compassion solidement ancré et une relation aimante envers un être qui peut subir des injustices.²⁷

Cette brève réflexion et vue d'ensemble de certaines des approches les plus courantes de l'éthique animale constituent un cadre que vous, en tant qu'enseignants et éducateurs, pouvez utiliser pour aborder ces questions avec vos élèves au niveau approprié à leur âge. Elle est destinée à vous donner une base pour encadrer et discuter de différentes questions avec eux et inclure plusieurs aspects expérientiels et holistiques dans ces sujets.

²⁴ Diamond, 1991, 328-329.

²⁵ Diamond 1991, 329.

²⁶ Diamond, 2008, 74.

²⁷ Cf. Strahovnik 2013.

3.5 QUESTIONNAIRES LIÉS AU SUJET ET CONSEILS POUR LES DEVOIRS

3.5.1 QUESTIONNAIRES

La vidéo animée intègre trois questionnaires pour les élèves, chacun composé de deux questions. Toutes les questions autorisent plusieurs réponses. Il n'existe aucune réponse correcte ou incorrecte. L'objectif principal est d'encourager les élèves à prendre en compte diverses perspectives et dimensions comprises dans les questions éthiques. Il est également possible pour un élève donné de ne pas choisir de réponse. Si c'est le cas, l'élève doit l'expliquer et tenter de fournir sa propre réponse. En tant qu'enseignant ou formateur, vous pouvez utiliser ces questions comme point de départ à la discussion. Vous pouvez également assigner divers autres devoirs à vos élèves, tels que la rédaction d'une brève réflexion sur le sujet, la réalisation d'un dessin des réponses qu'ils pensent être les bonnes, la réécriture de l'histoire originale de manière à ce qu'une autre réponse soit la bonne, etc. Vous trouverez également des idées pour ces devoirs supplémentaires dans la section suivante.

Le **premier questionnaire** se compose de deux questions. Les deux sont directement liées au contenu de l'animation. La première question demande aux élèves de réfléchir à la bonne chose à faire dans une situation décrite. La deuxième question est plus générale et porte sur le thème de la compassion envers les personnes et les animaux, puisque l'un des points litigieux entre les élèves dans la vidéo est de savoir s'ils sont liés.

Vous pouvez poser d'autres questions, notamment les suivantes. D'après vous, que se passerait-il s'ils ne s'occupaient pas de l'oiseau ? Vous êtes-vous déjà retrouvé dans une situation similaire ? Qu'est-ce que la compassion et pouvons-nous ressentir de la compassion envers les animaux ?

 Q1 : D'après vous, que devraient faire Pieter-Jan et son amie ? (plusieurs réponses possibles)

QUESTIONNAIRE 1

- Ils devraient laisser l'oiseau là où il est parce qu'ils ne devraient pas interférer avec la nature.
- Ils devraient laisser l'oiseau se débrouiller car ils ne savent pas si l'oiseau veut leur aide ou s'il en a besoin.
- Ils devraient laisser l'oiseau se débrouiller car il pourrait être dangereux pour eux.
- Ils devraient aider ou demander de l'aide pour l'oiseau car il semble blessé et paraît souffrir.
- Ils devraient aider l'oiseau puisque les oiseaux sont importants pour l'écosystème.

 Q2 : D'après vous, le fait d'avoir (ou de manquer) de compassion envers les animaux est-il lié à la compassion envers les êtres humains? Comment ? (plusieurs réponses possibles)

- Avoir de la compassion envers les animaux signifie également avoir de la compassion envers les gens.
- Avoir de la compassion envers les gens signifie également avoir de la compassion envers les animaux.
- On peut ressentir de la compassion envers les gens, mais pas envers les animaux.
- On peut ressentir de la compassion envers les animaux mais n'avoir aucune compassion envers les gens.
- Je ne sais pas ou je ne veux pas répondre.

Les questions du **Quiz 2** sont plus générales, bien qu'elles soient liées à l'animation. La première question concerne la consommation de viande et d'autres utilisations des animaux. La seconde concerne l'acceptabilité éthique d'avoir des animaux comme animaux de compagnie. Comme ci-dessus, vous pouvez les utiliser comme incitations pour lancer une discussion plus approfondie en posant les questions suivantes : Manger de la viande est-il inacceptable ? Les animaux que nous avons pour animaux de compagnie ont-ils une importance, par exemple, est-ce qu'avoir un chat domestique à la maison, c'est comme avoir un ours ou un tigre ?

 Q3 : Pensez-vous qu'il est éthique d'utiliser des animaux pour l'alimentation et d'autres produits que nous utilisons ? (plusieurs réponses possibles)

- Ja, want er is toch niets mis mee als ze geen pijn voelen?
- Ja, want we zijn afhankelijk van het eten van vlees.
- Ja, want mensen hebben altijd dieren gegeten en ze op andere manieren gebruikt.
- Nee, want dit veroorzaakt onnodig lijden en pijn bij dieren.
- Nee, want we kunnen leven zonder vlees te eten.

 Q4 : Le fait d'avoir des animaux comme animaux de compagnie est-il acceptable sur le plan éthique ? (plusieurs réponses possibles)

- Oui, puisque nous prenons soin d'eux, et qu'ils ont une vie confortable.
- Oui, puisque cela profite à ces espèces animales, par exemple, nous créons de nouvelles races de chiens.
- Oui, puisqu'ils nous tiennent compagnie.
- Non, parce que les animaux ne vivent pas librement.
- Non, parce que c'est contraire à l'éthique de posséder un être vivant.

Les questions du **Quiz 3** sont encore plus générales que les précédentes. Elles concernent les thèmes relatifs à la valeur de l'environnement naturel ou de l'écosystème, y compris la valeur des animaux. Elles constituent la base d'une discussion générale sur ces sujets, de manière à relier différentes perspectives et cours que les élèves auraient pu suivre (par ex., biologie, sciences sociales, éducation religieuse, etc.).

 Q5 : Pourquoi les animaux sont-ils importants ou ont-ils de la valeur ?
(plusieurs réponses possibles)

- Parce que nous dépendons d'eux.
- Parce qu'ils sont en grande partie comme nous, par exemple, ils ressentent la douleur et sont vulnérables.
- Parce qu'ils sont nos compagnons.
- Parce qu'ils sont un élément essentiel de l'écosystème tout entier.
- Les animaux ne sont pas particulièrement précieux ou importants.

 Q6 : Pourquoi la préservation des milieux naturels est-elle importante ?
(plusieurs réponses possibles)

- Le milieu naturel a une valeur en soi.
- Le milieu naturel est magnifique, et nous pouvons profiter de sa beauté.
- Notre propre existence dépend du milieu naturel, et il améliore notre vie.
- Le milieu naturel doit être préservé pour les générations futures.
- Le milieu naturel n'est pas particulièrement précieux ou important.

3.5.2 CONSEILS POUR LES DEVOIRS

Le Livre de l'étudiant comporte quatre devoirs. Cette partie vous donne des conseils sur la façon d'aider les élèves et d'évaluer les devoirs.

Devoir 1

Dans ce devoir, il est demandé aux élèves de classer les problèmes mentionnés comme ayant trait à l'éthique environnementale (EE) ou à l'éthique animale (EA), certains d'entre eux pouvant relever des deux. Quatre problèmes sont décrits, et ils peuvent être classés de la manière suivante : dégradation des sols (EE, également EA), expérimentation animale (EA), pénurie d'eau (EE, également EA) et perte de biodiversité (EE et EA). Dans la deuxième partie, le devoir consiste à proposer des solutions possibles à ces problèmes ou des changements dans nos comportements. Laissez aux élèves la liberté de suggérer des idées « prêtes à l'emploi » tout en leur demandant de les développer si possible.

Devoir 2

Dans ce devoir, il est demandé aux élèves de classer les déclarations ou les opinions de Pieter-Jan, Lindsay, Sarah et David en quatre catégories (A, B, C ou D – voir ci-dessous).

Habituellement, on peut distinguer trois **raisons** de protéger et de préserver les milieux naturels. Elles peuvent être énoncées de la façon suivante :

- A. La préservation des milieux naturels est dans notre propre intérêt économique.
- B. La préservation des milieux naturels est dans l'intérêt à long terme de l'humanité, même si cela ne nous profite pas personnellement.
- C. La nature est intrinsèquement précieuse, indépendamment de son effet sur les êtres humains.

Il y a aussi le point de vue (D) selon lequel le milieu naturel (y compris les animaux) n'a aucune valeur et ne devrait pas faire partie de nos préoccupations morales. Les solutions peuvent être composées de la manière suivante :

Lindsay : C'est juste un oiseau sauvage. Laissons-le tranquille.	D
Sarah : Ramassons l'oiseau délicatement et amenons-le chez le vétérinaire, pour qu'il ne souffre plus. Ils vont pouvoir aider cette pauvre bête et si quelqu'un est prêt à l'adopter et à l'emmener chez lui, cela résoudrait le problème.	C
Pieter-Jan : Je veux aider cet oiseau. Nous devons faire quelque chose.	C
David : Oui, mais c'est juste un oiseau. Ce n'est pas comme si tu pouvais en profiter.	A, aussi D
Sarah : C'est sympa ici au milieu de tous ces arbres. Ils forment comme une sorte de maison. Regardez autour de vous. Nous sommes presque au milieu de la ville, et il y a tellement d'animaux et de plantes ici.	C, aussi B
David : Ces arbres, c'est comme la climatisation, mais c'est gratuit.	A
Sarah : Ces arbres sont magnifiques. J'espère que ça restera comme ça et que personne ne construira quelque chose ici. Les arbres sont des êtres vivants comme nous, même s'ils n'ont pas de pensées et de sentiments.	C, aussi B

Devoir 3

Dans le devoir 3, il est demandé aux élèves de réfléchir et de noter les différences entre les êtres humains et les animaux ainsi que leur importance ou leur pertinence. Dans la dernière partie, ils doivent également réfléchir aux similitudes. Guidez-les s'ils ont besoin d'aide et essayez de discuter de l'importance des différences et similitudes proposées d'un point de vue éthique (p. ex., il se peut que certains animaux puissent voler, mais les êtres humains ne peuvent pas le faire, mais de quelle façon est-ce important pour le statut, la relation et le traitement des êtres humains et des animaux).

Devoir 4

Le devoir intitulé « La Salle des animaux » vise à sensibiliser et à réfléchir à l'utilisation des animaux et des produits d'origine animale dans notre vie quotidienne. Vous pouvez les aider en les guidant vers les ressources pertinentes pour trouver des informations sur ces produits (par exemple, <https://animalsmart.org/feeding-the-world/products-from-animals>). Dans la deuxième partie, il est demandé aux élèves de réfléchir à notre utilisation généralisée et à notre dépendance à l'égard des animaux.

3.6 IDÉES D'ACTIVITÉS SUPPLÉMENTAIRES

Vous trouverez ci-dessous trois devoirs ou activités supplémentaires pour les élèves (cf. Strahovnik 2020). Assurez-vous qu'ils comprennent bien les instructions. Vous pouvez facilement adapter les activités de telle sorte qu'il soit possible d'inclure l'ensemble de la classe ou du groupe.

Le réseau

Étape 1 : Dans la première étape, choisissez un animal et notez-le sur un morceau de papier. Si vous effectuez ce devoir seul, faites-le pour au moins 10 animaux. Si vous le faites en groupe, chaque membre note un ou deux animaux.

Étape 2 : À l'étape suivante, pour chaque animal initialement sélectionné, réfléchissez et notez un autre animal qui entretient une relation interdépendante avec le premier (comme source de nourriture ou de symbiose, etc., p. ex., le renard se nourrissant de souris ou d'oiseaux chanteurs). Notez chaque animal sur un morceau de papier séparé.

Étape 3 : Dans cette étape, trouvez d'abord un mur vide ou un grand tableau de présentation, une affiche ou un espace sur le sol que vous pouvez utiliser. Si vous le faites seul, sélectionnez l'un des animaux dans les morceaux de papier. Si vous le faites en groupe, sélectionnez les personnes qui commencent, et il ou elle sélectionne l'animal. Ensuite, placez le morceau de papier avec l'animal initialement sélectionné au centre et deux autres animaux (dépendant du premier animal sélectionné) de manière à pouvoir les relier en dessinant une ligne ou en collant un morceau de ficelle entre les morceaux de papier. Une ligne représente donc une interconnexion et une dépendance. Après avoir terminé, continuez avec un autre animal ou avec une autre personne sélectionnant un autre animal. Encore une fois, tracez des lignes ou collez des morceaux de ficelle pour marquer les connexions entre eux. Vous (et les autres) pouvez à tout moment trouver d'autres connexions supplémentaires à ajouter. Répétez cette étape afin que toutes les personnes passent tour à tour, ou jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'animaux sur des morceaux de papier. Si nécessaire, effectuez des recherches supplémentaires sur les dépendances entre les animaux à l'aide de sources Internet (p. ex. Wikipédia) ou d'un livre pertinent (p. ex. atlas sur la vie animale).

Étape 4 : Une fois que vous avez terminé de créer cette visualisation du réseau d'interdépendance, préparez des autocollants avec une silhouette humaine dessinée sur eux ou simplement avec la lettre H (pour humains). Placez maintenant cet autocollant à côté de tout animal dans le réseau créé dont nous dépendons (pour la nourriture, la lutte contre les nuisibles, la pollinisation, etc.). Essayez de penser très largement.

Étape 5 : Maintenant, observez à nouveau le réseau créé. Ensuite, comptez le plus grand nombre d'étapes qui séparent un animal donné de l'interconnexion avec les êtres humains et notez-le (par exemple, les moustiques ne sont pas directement liés aux humains, c'est-à-dire que nous ne dépendons pas d'eux, mais nous dépendons des oiseaux et des chauves-souris qui se nourrissent de moustiques puisqu'ils contrôlent également d'autres nuisibles et pollinisent les plantes (par exemple, les mangues et les bananes que nous mangeons ensuite).



Figure 3.11
Toile d'araignée
Source: Pexels.com

Charte des droits des animaux

Étape 1 : Nommez quelques-uns de vos animaux préférés. Si vous effectuez ce devoir en groupe, chaque personne doit choisir un ou deux animaux (sauvages, domestiques ou animaux de compagnie) et, tour à tour, chacun doit dire quel est son animal préféré et expliquer brièvement pourquoi. Notez ensuite les animaux ou dessinez-les sur un morceau de papier (un petit papier).

Étape 2 : Réfléchissez et notez trois façons dont les animaux sélectionnés interagissent avec les êtres humains. Notez à quoi ressemblent ces interactions/rencontres, mais du point de vue de l'animal et non des êtres humains. (p. ex. tigre (gardé dans un zoo) : « Je vois surtout des êtres humains qui passent devant ma cage. Tous les jours, les gardiens du zoo m'apportent un morceau d'animal mort pour que je le mange. Je les vois aussi nettoyer mon enclos quand ils m'enferment dans une petite pièce. »

Étape 3 : Une fois qu'ils ont terminé la tâche précédente, demandez aux élèves d'essayer de rédiger une charte des droits qui protégerait leurs animaux sélectionnés (c.-à-d. les animaux qu'ils ont décrits). Réfléchissez et notez au moins cinq droits qui protégeraient les animaux sélectionnés sur un grand morceau de papier séparé, en laissant suffisamment de place pour pouvoir également coller des photos ou les noms des animaux dessus par la suite. Ces droits pourraient également être très spécifiques ; essayez de réfléchir du point de vue des animaux concernés.

Étape 4 : Maintenant, observez l'ensemble du grand morceau de papier. Si vous travaillez en groupe, vous pouvez discuter de ce que vous avez écrit. Pourquoi ont-ils choisi ces droits ? En quoi et pourquoi sont-ils importants ? Sont-ils importants pour chaque animal que leur groupe a représenté ? Sont-ils importants pour les animaux en général ? Sont-ils pertinents pour les êtres humains aussi ?

Étape 5 : Trouvez de la place pour la/les affiche(s) contenant les listes des droits dans votre salle de classe ou dans le couloir de l'école, et affichez-les là pour que les autres puissent également les observer.

Figure 3.4
Antilope blanche dans le désert.
Source: © Pat Whelen / Pexels.com



Un compagnon bienveillant

Étape 1 : Tout d'abord, pensez à l'animal que vous avez entendu en premier ce matin, peut-être en allant à l'école ou en vous promenant. C'était peut-être votre chien si vous en avez un. Que disait l'animal ? Que pourrait-il dire s'il pouvait parler ? Quel est le premier animal que vous avez vu ce matin ? À quoi ressemblait-il ? Si vous êtes en groupe, partagez votre réflexion avec les autres et invitez-les à faire de même.

Étape 2 : Réfléchissez seul ou discutez avec les autres de la façon dont les animaux sont nos compagnons. Est-ce que seuls les animaux de compagnie peuvent être nos compagnons, ou bien les animaux sauvages interagissent-ils également avec nous ? De quelle manière ? Est-ce que nous interagissons avec eux (cela peut être de n'importe quelle manière, p. ex., trouver amusant de voir un écureuil s'accrocher et se balancer sur une mince branche de l'arbre dans notre jardin ou au parc) ?

Étape 3 : Après l'activité de réflexion ou de discussion ci-dessus, vous et vos amis, votre famille ou vos camarades d'école pourriez décider ensemble d'un projet conjoint, « Compagnon bienveillant », qui impliquerait une interaction entre les animaux et les êtres humains. Il existe plusieurs idées possibles que vous pouvez suivre (des plus basiques aux plus élaborées). Vous pouvez, par exemple, construire des postes d'alimentation pour les animaux et les observer à distance, organiser des visites au refuge pour animaux local et fournir de la compagnie pour les animaux là-bas ou faire du bénévolat dans leurs activités, organiser une journée animaux de compagnie à la maison de retraite locale où vous organisez une séance de temps partagé avec des animaux de compagnie, etc. (assurez-vous que vous suivez toutes les réglementations pertinentes et gardez à l'esprit le bien-être des animaux et aussi les possibilités de mise en œuvre). Faites en sorte que cela fasse partie de vos activités scolaires régulières et établissez une sorte de tradition.

3.7 GLOSSAIRE

Abolitionnisme : point de vue qui plaide pour l'abolition complète de l'utilisation des animaux par les êtres humains.

Anthropocentrisme : croyance (et les pratiques associées) selon laquelle seuls les êtres humains doivent être inclus dans le cercle de nos préoccupations morales (valeurs, devoirs, etc.) (également humanisme éthique)

Biocentrisme : croyance (et les pratiques associées) selon laquelle tous les êtres vivants doivent être inclus dans le cercle de nos préoccupations morales (valeurs, devoirs, etc.)

Écocentrisme/Écoholisme : croyance (et les pratiques associées) selon laquelle l'ensemble de la nature, toutes les entités naturelles, tous les êtres vivants ou non vivants doivent être inclus dans le cercle de nos préoccupations morales (valeurs, devoirs, etc.)

Écologie profonde : point de vue selon lequel le milieu naturel ou la nature dans son ensemble a une valeur spéciale, intrinsèque ou inhérente, et selon lequel nous devons changer notre relation à la nature

Éthique animale : domaine d'éthique qui étudie le statut moral des animaux, leur valeur et le statut éthique de nos pratiques qui les incluent

Éthique de l'environnement : domaine de l'éthique qui concerne la valeur de l'environnement (ou de l'écosystème), notre relation avec celui-ci (principalement nos devoirs à son égard) et l'application de normes éthiques aux problèmes pratiques concernant l'environnement.

Éthique de la sollicitude : théorie morale qui considère que se préoccuper des individus est la considération éthique centrale

Éthique de la terre : approche holistique et écocentrique de l'éthique environnementale développée pour la première fois par Aldo Leopold, qui plaide pour un changement dans la relation entre les êtres humains et la nature. Elle vise à ce que l'être humain cesse d'être un conquérant de la nature ou de la terre, mais qu'il soit seulement une partie de celle-ci. Elle plaide pour le respect de l'écosystème tout entier (animaux, plantes, sol, eau, la terre elle-même, etc.).

Rationalisme : croyance (et les pratiques associées) selon laquelle seuls les être rationnels devraient être inclus dans le cercle de nos préoccupations morales (valeurs, devoirs, etc.).

Sentientisme : croyance (et les pratiques associées) selon laquelle seuls les êtres sentients, c'est-à-dire les êtres capables de ressentir du plaisir et/ou de la douleur, doivent être inclus dans le cercle de nos préoccupations morales (valeurs, devoirs, etc.).

Utilitarisme : théorie morale qui prétend que l'action moralement juste (devoir) est l'action qui apporte le plus d'utilité/de valeur (généralement comprise en termes de surplus net des plaisirs par rapport à la douleur, le bonheur ou le bien-être des individus).

3.8 TRANSCRIPTION DE LA VIDÉO

Personnages : les élèves David, Sarah, Pieter-Jan et Lindsay, un élève plus âgé et le propriétaire d'une animalerie.

1. EXT

Cour de récréation de l'école. Nous voyons quatre enfants rentrer à pied de l'école. Soudain, le long de la clôture, Pieter-Jan aperçoit une corneille noire (oiseau). L'oiseau semble blessé et effrayé.

Pieter-Jan : Regardez cet oiseau ! Il semble avoir besoin d'aide. Il y a un problème sur l'une de ses ailes et une partie de sa patte manque.

Sarah : On pourrait le ramener à l'école et le professeur de biologie pourrait l'examiner.

David : La place de stationnement du professeur est déjà vide.

Lindsay : C'est juste un oiseau sauvage. Laissons-le se débrouiller.

Pieter-Jan (essayant d'atteindre l'oiseau) : Je vais essayer de l'attraper. Allez, viens petit oiseau.

Lindsay : Non !!! Laisse-le. Nous ne devons pas intervenir dans la nature. Et si l'oiseau s'était seulement perdu ?

Pieter-Jan : Je ne peux pas le laisser et faire comme si je ne l'avais pas vu. Si tu ne veux pas participer, tu n'as qu'à poursuivre ton chemin.

Lindsay : Les oiseaux peuvent avoir la grippe aviaire et ma mère nous dit toujours de ne pas nous approcher d'eux. Laisse-le ici.

Pieter-Jan s'efforce à nouveau d'atteindre l'oiseau, Lindsay se sent très mal à l'aise. Pieter-Jan dit à Lindsay : Ce n'est pas très gentil de ta part. Ceux qui n'ont aucun respect pour les animaux finiront par n'avoir aucun respect pour les gens.

Lindsay (très en colère et bouleversée) : C'est terminé. Je ne traînerai plus avec toi. Je rentre chez moi. Toi et tes stupides animaux. Tu es stupide, comme cet oiseau. Tu trouves toujours quelque chose, et tu as toujours des ennuis. Voici quelque chose de logique pour toi. Il y a eu des dictateurs qui aimaient les animaux mais qui n'étaient pas très gentils envers les gens. (Lindsay quitte le groupe. Pieter-Jan a l'air triste parce qu'elle est partie.)

David (après un moment de silence, il ne sait vraiment pas quoi dire) : Ces grands oiseaux noirs vivent à la campagne, dans de grands champs. Ils n'ont pas leur place en ville. C'est peut-être pour ça que l'oiseau est malade.

Sarah : Eh bien, autrefois cette zone était un grand champ ouvert. Et puis la ville s'est agrandie. La pollution aussi. C'est aussi bien la maison des oiseaux que la nôtre. Rappelez-vous, le mois dernier, nous parlions d'Aldo Leopold lors de notre cours sur l'environnement.

Il a dit que nous avons détruit les espaces sauvages et la terre sans le demander.

David : C'est peut-être parce que tu ne peux pas avoir une conversation constructive avec la terre. Crois-moi, j'ai essayé la dernière fois quand je suis tombé sur un tas de terre avec mon VTT. C'est pareil pour les animaux. Ils ne peuvent pas parler et c'est la différence entre eux et nous, les êtres humains.

Pieter-Jan : Nous ou eux, peu importe. Nous devons faire quelque chose.

Sarah : Ramassons l'oiseau délicatement et amenons-le chez le vétérinaire. Ils vont pouvoir aider cette pauvre bête et si quelqu'un est prêt à l'adopter et à l'emmener chez lui, ce serait réglé.

Pieter-Jan (s'efforce d'attraper l'oiseau) : OK. Je vais le ramasser doucement et je le porterai dans mon pull. Il y a une animalerie dans cette rue. Peut-être qu'ils pourront nous aider.

II. EXT

Rues de la ville. Les enfants marchent ensemble avec Pieter-Jan qui tient l'oiseau devant lui. La conversation se poursuit.

Un enfant plus âgé passe devant le groupe (et se moque d'eux) : Bonjour ! Où vas-tu avec l'oiseau, Pieter-Jan ? Tu veux le garder comme animal de compagnie ? Ou bien tu veux le manger ? J'ai entendu dire que ta mère était végétarienne. Toi aussi ? Un jour, vous vous transformerez en singes. Ou en moutons... ils ne mangent que de l'herbe.

Pieter-Jan devient furieux et veut se précipiter vers l'autre garçon. Sarah l'arrête en l'attrapant par l'épaule.

Sarah : Ignore-le, Pieter-Jan. Allons-y.

(Ils continuent à marcher un peu.)

David : Mais... peut-être qu'il a raison. Il y a les animaux sauvages et les animaux de compagnie. Et les oiseaux sauvages ne sont pas des animaux de compagnie et nous ne sommes pas obligés de nous en occuper. Nous n'intervenons pas quand un lion veut manger une gazelle. Ils se débrouillent tous seuls.

Pieter-Jan : Je veux juste aider cet oiseau et pas tous les autres animaux.

David : Oui, mais c'est juste un oiseau. Ce n'est pas comme si tu pouvais en tirer quelque chose. Un chien pourrait au moins t'apporter tes pantoufles le matin et aboyer sur les intrus. Et un chat... eh bien, les chats ne font vraiment rien. Mais au moins, ils peuvent être mignons.

Sarah : Mon arrière-grand-père me raconte souvent cette histoire. Pendant la guerre, il a dû se cacher des nazis, et il a vécu dans une pièce vraiment minuscule dans le grenier d'un grand immeuble. Ça ressemblait plus à un placard qu'à une vraie pièce.

Ses amis lui apportaient de la nourriture quand ils le pouvaient, mais des journées entières passaient sans voir personne. La pièce n'avait pas de fenêtres et la seule lumière qu'il pouvait voir venait du couloir si les portes étaient légèrement ouvertes. Mais cela pouvait être dangereux. Un soir, mon arrière-grand-père a entendu un petit bruit au-dessus de sa tête. D'abord un petit crissement, suivi d'un bruit de battement encore plus léger. Au début, il n'avait aucune idée de ce dont il s'agissait, mais après quelques soirées, il a compris. Il devait s'agir d'une petite chauve-souris qui était retournée se cacher sous le toit. Elle avait dû entrer par un petit espace entre la toiture et ensuite utiliser ses ailes pour continuer le long de la poutre en bois jusqu'à l'endroit au-dessus de sa tête. Après avoir y prêté suffisamment attention, il a réussi à entendre la chauve-souris aller et venir, plusieurs fois par nuit. Il m'a dit que sa compagne chauve-souris, même s'il ne l'avait jamais vue, rendait ses journées plus supportables. Et qu'il attendait chaque soir pour souhaiter bonne chance à la chauve-souris dans sa chasse aux insectes. Les animaux sont nos compagnons.

David : Cela peut être vraiment important d'avoir un compagnon. Je n'aime rien de plus que traîner avec vous.

Pieter-Jan : Moi aussi, David. On y est presque. Et l'oiseau est beaucoup plus calme maintenant.

III. EXT

Les enfants arrivent devant une animalerie. Ils tentent d'entrer à l'intérieur.

Le vendeur de l'animalerie (met sa main devant lui) : Non, non, tu n'amènes pas ça à l'intérieur. Il pourrait infecter nos animaux. Et nous n'avons pas l'autorisation d'accueillir des animaux sauvages.

David : Tous les animaux ne sont-ils pas sauvages ?

Le vendeur de l'animalerie : Ne fais pas le malin.

Pieter-Jan : Mais vous devez sûrement connaître quelqu'un qui peut soigner l'oiseau. Il est blessé et a besoin d'un peu de soins.

Le vendeur de l'animalerie : OK, OK. Je vais appeler la vétérinaire qui travaille avec nous et voir ce qu'elle peut faire. Restez dehors et essayez de garder l'oiseau à l'ombre.

Sarah : Merci. Vous êtes très gentil.

(Les enfants se rendent dans un parc à proximité, à l'ombre des arbres.)

David : Il se fait tard. Je vais devoir rentrer chez moi bientôt.

Sarah : Je pense que cela ne devrait pas prendre beaucoup plus de temps. C'est sympa ici au milieu de tous ces arbres. Ils font comme une sorte de maison. Regardez autour de vous. Nous sommes presque au milieu de la ville, et il y a tellement d'animaux et de plantes ici. J'ai entendu dire qu'au Sri Lanka il y a un figuier géant qui a été planté 300 ans avant J.-C., ce qui signifie qu'il a maintenant 2300 ans.

Imaginez alimenter et rafraîchir des générations d'enfants, l'une après l'autre.

David : Je dois admettre que j'aime l'air frais à l'ombre de ces arbres. C'est comme la climatisation, mais c'est gratuit.

Pieter-Jan : J'espère que l'oiseau ira bien et qu'il pourra voler au milieu de ces arbres. Et j'aimerais que Lindsay soit là.

Sarah : Tu peux l'appeler ou lui envoyer un message !

Pieter-Jan : Je peux essayer... (il fouille dans ses poches pour récupérer son smartphone et commence à taper un message.)

Sarah : Qu'est-ce que tu as écrit ?

Pieter-Jan : Je lui ai dit que nous partageons la planète de toute façon... alors pourquoi ne pas partager ce banc de parc aussi.

Lindsay s'approche : Désolé, les copains. Je ne voulais vraiment pas réagir comme je l'ai fait. Et j'ai vérifié... les corneilles noires... oui, cette petite bête s'appelle une corneille noire... ne transmettent pas la grippe aviaire.

Sarah : Ces arbres sont magnifiques. J'espère que ça restera comme ça et que personne ne construira quelque chose ici. Les arbres sont des êtres vivants comme nous, même s'ils n'ont pas de pensées et de sentiments.

David (qui regarde l'oiseau dans les mains de Pieter-Jan) : Salut, petit oiseau. Tu regardes tout autour de toi, comme nous le faisons. Tu aimes bien cet endroit, non ?

(Au loin, le propriétaire de l'animalerie s'approche.)

3.9 RÉFÉRENCES

Bentham, Jeremy. 1989. A Utilitarian View. Dans : T. Regan et P. Singer (eds), *Animal Rights and Human Obligations*, Englewood Cliffs: Prentice Hall, pp. 25-26.

Diamond, Cora. 1991. Eating Meat and Eating People. Dans : C. Diamond, *The Realistic Spirit. Wittgenstein, Philosophy, and the Mind*. Cambridge, MA : MIT Press, pp. 319-334.

Diamond, Cora. 2008. The Difficulty of Reality and the Difficulty of Philosophy. Dans : S. Cavell et al., *Philosophy and Animal Life*, New York : Columbia University Press, pp. 43-89.

Engel, Mylan jr. et Jenni, Kathie. 2010. *The Philosophy of Animal Rights*. Brooklyn : Lantern Books.

Francione, Gary L. 2009. *Animals as Persons: Essays on the Abolition of Animal Exploitation*. New York : Columbia University Press.

Leopold, Aldo. 1987. *A Sand County Almanac and Sketches Here and There*. New York : Oxford University Press, 1987.

Lutz Warren, Julianne. 2016. *Aldo Leopold's Odyssey*. Washington : Island Press.

Mason, Jim et Singer, Peter. 2006. *The Ethics of What We Eat. Why Our Food Choices Matter*. Emmaus, PA : Rodale.

Midgley, Mary. 1983. *Animals and Why They Matter*. Athens : University of Georgia Press.

Regan, Tom. 1989. Ill-Gotten Gains. Dans : G. Langley (ed.) *Animal Experimentation: The Consensus Changes*. Londres : Macmillan Press, pp. 19-41.

Regan, Tom. 2004. *The Case for Animal Rights*, Berkeley and Los Angeles : University of California Press.

Robert Frodeman et J. Baird Callicott. 2009. Introduction. Dans : *Encyclopedia of Environmental Ethics and Philosophy*, J. Baird Callicott et Robert Frodeman, eds. Detroit : Macmillan, pp. xv-xxv.

Salt, Henry. 1892. *Animals' Rights: Considered in Relation to Social Progress*. Londres : George Bell & Sons.

Singer, Peter (ed.). 2006. *In Defense of Animals. The Second Wave*. Malden, MA : Blackwell.

Singer, Peter. 2009. *Animal Liberation (Updated ed.)*. New York : Harper Collins.

Singer, Peter. 2011. *Practical Ethics, 3rd Edition*, Cambridge : Cambridge University Press.

Strahovnik, V. 2013. The Difficulty of Animal Question. *Poligrafi*, 2013, vol. 18, no. 69/70, pp. 135-158

Strahovnik, V. 2020. Animal ethics in ethics education. Ressources pédagogiques Disponible à l'adresse : www.ethics-education.eu et <https://beagleproject.eu/educational-resources/>

UN, 2019. Rapport de l'ONU : Nature's Dangerous Decline 'Unprecedented'; Species Extinction Rates 'Accelerating' <https://www.un.org/sustainabledevelopment/blog/2019/05/nature-decline-unprecedented-report/>

Images : Adobe Stock ; [Pexels.com](https://www.pexels.com)



University of Ljubljana



Vojko Strahovnik (Slovenj Gradec, Slovénie, 1978) est professeur associé de philosophie à la Faculté des Arts de l'Université de Ljubljana, et chercheur senior à la Faculté de théologie de l'Université de Ljubljana, en Slovénie. Dans ses recherches, il se concentre sur les domaines de la théorie morale, de l'éthique pratique et de l'épistémologie. L'impact de son travail s'étend de nouvelles perspectives théoriques importantes sur la nature de la normativité (le rôle des principes moraux dans la formation des jugements moraux, l'autorité du domaine normatif, la vertu épistémique) à des considérations liées aux dimensions pratiques de nos vies (par exemple, le rôle de la culpabilité et de la honte morale dans les processus de réconciliation, l'importance des vertus intellectuelles et éthiques dans le dialogue et l'éducation, la justice mondiale, l'éthique animale).

Roman Globokar (Novo mesto, Slovénie, 1971) est titulaire de la Chaire du Département de théologie morale de la Faculté de théologie de l'Université de Ljubljana. Il a été professeur d'éducation religieuse dans l'enseignement secondaire et, pendant 12 ans, directeur de la plus grande école catholique de Slovénie. Il est membre du Comité national d'éthique médicale et participe au Conseil national des experts pour l'enseignement général. Il donne des cours dans le domaine de l'éthique théologique, de la bioéthique et de l'éthique sociale. Il est également responsable des échanges internationaux au sein de sa faculté. Il est co-auteur des manuels d'éducation religieuse dans les écoles catholiques slovènes et a rédigé une monographie sur les défis éducatifs à l'ère numérique.

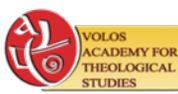


Mateja Centa (Ljubljana, Slovénie, 1983) est chercheuse à la Faculté de théologie de l'Université de Ljubljana, où elle s'occupe principalement de philosophie et de théories des émotions, de pédagogie gestaltiste et d'apprentissage expérientiel et holistique. En 2021, elle commencera ses recherches dans le cadre d'un projet postdoctoral de deux ans intitulé «Outlining an extended cognitive theory of emotions in the context of a theology of emotions: Bodily sensations, cognition, and morality» (Esquisse d'une théorie cognitive étendue des émotions dans le contexte d'une théologie des émotions : Sensations corporelles, cognition et moralité). Elle travaille également sur des projets internationaux dans le domaine de l'éthique, de l'intégrité de la recherche, de l'éducation et de la prévention de la radicalisation des jeunes.

Matej Purger (Ljubljana, Slovénie, 1983), chercheur à la Faculté de théologie de l'Université de Ljubljana, est un théologien catholique qui s'intéresse particulièrement à la psychologie et à l'éthique appliquée. Sa carrière professionnelle l'a conduit d'études théoriques de l'éthique à un travail de révision de contenu et de transfert de connaissances à de jeunes entrepreneurs dans un accélérateur d'entreprises. Lorsqu'il est confronté à une approche théorique, il cherche toujours des moyens de la mettre en œuvre et lorsqu'il observe des pratiques, il discerne les théories qui les soutiennent.



DUC8 Consortium



Ce livre a été financé par le Fonds de Sécurité Intérieure de l'Union Européenne - Police.



9 789464 449341 >